

Deleuze et la musique un séminaire nomade

7 et 8 février 2011 –

Université Jean Monnet (Saint-Etienne)

CIEREC (EA 3068)

Faculté Arts, Lettres, Langues (salle G.0.5)

33 rue du Onze novembre

42023 Saint-Etienne cedex 2

Tramway 4 ou 5, arrêt « Tréfilerie »

Rythmes, Flux, plis

Coordination: Béatrice Ramaut-Chevassus et Anne Sauvagnargues

Il s'agit d'analyser les modalités et la production du matériau sonore telles que compositeurs et musicologues les pratiquent et les théorisent, en rappelant les apports de Simondon qui éclairent la conception du signal chez Deleuze, conçu comme individuation toujours provisoire, couplage de forces et de matériaux. Cela permet d'aborder la musique sous les aspects des rythmes, flux et plis, du matériau sonore à la composition, du bruit au cri et à la voix.

Lundi 7 février après-midi

Matériaux : processus et production

|||||

14h Laurent Pottier Le son, ondulatoire ou particulière ? Étude de cas par des procédés d'analyse-synthèse

Il s'agit ici de discuter de la séparation des parties, abordée par Deleuze dans son questionnement sur les replis de la matière et d'interroger, notamment dans le domaine de l'analyse et de la synthèse des sons, l'opposition entre « sable fluide en grains » et « étoffe ». Les compositeurs, dont les pratiques ont évolué de « l'art de combiner les notes » à « l'art de combiner les sons », s'intéressent maintenant à « l'art de composer les sons », acoustiques ou électroniques. Cet intérêt s'oriente en particulier vers le domaine des bruits, des sons «transcendants» qui résistent à l'analyse spectrale. Toute l'acoustique spectrale est ainsi remise en question, et l'on en vient à penser désormais le son en terme de particules et de grains.

|||||

14h45 Ludovic Duhem Modulation et transduction : résonances musicales de la pensée de Simondon

Simondon, déterminant pour la conception deleuzienne du signal, montre que toute réalité doit être pensée comme la résolution d'un problème d'individuation. Pour la musique, cela signifie que matière sonore, composition, diffusion et réception doivent être pensées ensemble comme un seul système, phases d'un même processus de prise de forme et niveaux réticulés de la réalité musicale complète. Modulation et transduction permettent de penser génétiquement leur mode de constitution et d'enchaînement, en dépassant les apories de l'esthétique traditionnelle, qui, en séparant matière et forme, sujet et objet, compositeur et auditeur, laisse obscures les opérations d'individuation qui font la réalité singulière et complète de toute pièce musicale. Nous voudrions montrer qu'avec Simondon, l'écoute entre en résonance compréhensive avec la musique.

|||||

15h45 Frédéric Voisin Deux machines à musiquer.

Les machines de Deleuze, comme celles de Turing, sont intimement liées aux flux qui les traversent et aux autres machines qui les contrôlent. Ce constat m'invite à considérer et discuter de deux applications d'informatique musicale selon certains concepts deleuziens : la première est une formalisation d'une analyse musicale automatique – « l'analyse morphologique » – où des coupures au sein de flux selon la variation ou l'intensité permet de réaliser une classification morphologique des segments obtenus qui, comparés selon une mesure de ressemblance, permettent de définir des espaces compositionnels. La seconde application est une proposition de description organologique des dispositifs neuromimétiques conçus pour la réalisation, avec Robin Meier, des installations musicales "Symphonies des machines" et "Last Manceuvres in the Dark".

|||||

16h30 Jean-Pascal Chaigne De la création de forces à leur capture : la structuration du temps musical dans la composition de *Figurations*

En quoi les catégories invoquées par Deleuze pour expliquer l'œuvre de Bacon – force, figure, diagramme, figuration – permettent-elles d'éclairer efficacement les différentes étapes de la composition et leurs enjeux esthétiques ? Des exemples seront pris dans *Figurations*, pièce pour trio à cordes et ensemble (2009).

|||||

18h30 – 19h30 Concert Auditorium de la Maison de l'Université, 10 rue Tréfilerie

|||||

Jean-Pascal Chaigne *Hymne I* et *Hymne VI* Création mondiale

Jean-Claude Risset *Passages*

Zad Moultaqa *Non*

Olivier Messiaen *Vingt regards sur l'Enfant Jésus n°11*

Solistes de l'EOC :

Fabrice Jünger, flûte

Rolland Meiller, piano

Claudio Bettinelli, percussions.

production CIREC/EOC.

Mardi 8 février matinée

Déchiffrer, percevoir, épuiser

|||||

9h15 **Accueil**

|||||

9h30 **Antoine Bonnet** Rencontre, pli, vérité

Deleuze écrit dans *Proust et les signes* : "La vérité dépend d'une rencontre avec quelque chose qui nous force à penser, et à chercher le vrai. (...) Chercher la vérité, c'est interpréter, déchiffrer, expliquer. Mais cette "explication" se confond avec le développement du signe en lui-même. C'est pourquoi la Recherche est toujours temporelle, et la vérité, toujours vérité du temps". On s'interrogera sur la résonance musicale de cet énoncé.

|||||

10h15 **Pierre Fargeton** *Proust et les signes* de Deleuze : un manuel d'écoute ?

Que pourrait vouloir dire "déchiffrer les signes de la musique" ? Se pourrait-il que ce déchiffrement prélude à la découverte d'une vérité qui serait une vérité de l'écoute musicale, qui dépasserait les simples opérations de l'*entendre*, de l'*auditionner* du *percevoir* ou d'un *comprendre* le sonore ?

|||||

11h15 **Jérôme Bodon-Clair** Atemporalité, réductionnisme et silence : Deleuze, Beckett, Feldman

Dans *L'épuisé*, Deleuze passe l'œuvre de Beckett au crible de l'épuisement du possible : « former des séries exhaustives de choses, tarir les flux de voix, exténuer les potentialités de l'espace et dissiper la puissance de l'image ». Alors que les esthétiques de Beckett et de Morton Feldman semblent en constante connexion, ne peut-on passer par le filtre deleuzien, l'œuvre du compositeur qui concevait ses partitions comme des toiles temporelles ?

|||||

11h45 **Clément Canonne** Improvisation, Temps et Evénement

L'Improvisation Collective Libre met en scène l'opposition Aiôn/Chronos à l'œuvre dans la philosophie du premier Deleuze ; en effet, elle est doublement art du temps, en tant qu'elle est organisation temporelle d'événements sonores, et en tant que cette organisation a lieu dans le temps de la performance. « Le temps doit être saisi deux fois, de deux façons complémentaires, exclusives l'une de l'autre : tout entier comme présent vivant dans les corps qui agissent et pâtissent, mais tout entier aussi comme instance infiniment divisible en passé-futur, dans les effets incorporels qui résultent des corps, de leurs actions et de leurs passions » (*Logique du Sens*).

Quels problèmes particuliers pose alors la dimension de création *hétérooriginale* de la musique ? Comment des *événements* (quasi-signaux, surgissements de différence) permettent-ils au *sens* d'apparaître et de se transmettre, et à l'Aiôn de survivre au Chronos-dévoreur ?

|||||

Mardi 8 février après-midi
Du bruit à la voix : flux, rythmes et pli



14h **André Charrak** L'harmonie selon le pli, de la structure à la texture

« On peut considérer le livre de Rameau, *Observations sur notre instinct pour la musique et sur son principe* (1754) comme le manifeste du Baroque et du primat de l'harmonie », écrit Deleuze dans *Le Pli*, se risquant dans cet ouvrage à une analyse musicale des caractères par lesquels compositeurs et musicologues définissent une musique baroque. On tentera d'éclairer l'approche de Deleuze, en proposant une interprétation du fonctionnalisme de la théorie musicale de Rameau qui s'appuiera en outre sur les ouvrages théoriques de Rameau, leur réception et sur quelques exemples musicaux.



14h45 **Carole Gubernikoff** Analyse et logique de la sensation

Travailler l'analyse musicale, c'est rechercher la limite d'une pensée musicale qui accepte et potentialise les rencontres avec la nature du son, du langage et de l'écriture, et partir de l'écoute, du bloc de sensation musicale, des affects et des percepts musicaux. Ce devenir sonore de l'écoute se distingue de la musique mot-d'ordre, qui induit des règles d'écoute, de l'industrie culturelle à la radio, la télévision, autant que la sonate, la tonalité ou le sérialisme, ou encore le choro, la samba. Par contraste, la rencontre avec la musique-expression est un acte de résistance dans lequel il s'agit de trouver la logique propre au musical. Il ne s'agit pas ici d'extraire des traits plus ou moins «deleuzien» de la musique mais de proposer une pensée analytique comme réécriture permanente de l'histoire de la musique du point de vue des sensations.



15h45 **Béatrice Ramaut-Chevassus** Du cri au son variations intensives de flux

« Machiner la voix est la première opération musicale ». Si, de la ritournelle, Deleuze a pu dire « qu'il s'agit du contenu le plus essentiel et le plus nécessaire de la musique » (*Mille Plateaux*, p. 368), qu'en est-il du cri ? Le cri bouscule ou anéantit le « motif », qu'a-t-il à voir avec la « figure » ? En quoi est-il ou non lié à la signification ?



16h15 **Anne Sauvagnargues** Ritournelles : rythmes, milieux, territoires

A partir d'une analyse intensive du signal comme individuation, Deleuze élabore avec Guattari dans *Mille Plateaux* une philosophie de la ritournelle comme composition vitale et territorialisation. Cette sémiotique ouvre tous les arts sur une éthologie politique, faite de mouvements de territorialisation et de déterritorialisation. On tentera d'expliquer philosophiquement cette « territorialisation des milieux et des rythmes », qui passe du signal au signe expressif, par une signature rythmique pour marquer comment les qualités sensorielles passent du fonctionnel à l'expressif : du chant des oiseaux au cri, du marquage de territoire à l'expression comme style.

